

1953 Le défi de l'art en pays minier : *Les Bourgeois de Calais*, Le Théâtre Populaire des Flandres

Dossier établi par Dominique Aliquot à partir des archives de Roger Aliquot (janvier 2015)

Sommaire

1953 Le défi de l'art en pays minier : <i>Les Bourgeois de Calais</i>, Le Théâtre Populaire des Flandres	1
Sommaire	1
Un événement culturel considérable	2
La distribution	3
L'affiche	3
Mais qui était Jean Davrincourt	4
Les décors	5
Les costumes	6
Quelques photos du spectacle	8
Le peintre expose	10
20 ans plus tard dans les colonnes de <i>L'Unité</i>	11
En 2010 l'article de <i>La Voix du Nord</i> :	13



Cyril ROBICHEZ, Roger ALIQUOT et Albert VANDER
dans l'atelier du peintre travaillant sur les décors et les costumes de la pièce en 1953

La presse évoque encore aujourd'hui le *Festival d'Art dramatique* qui se tint en plein pays minier à Hénin-Liétard en juillet 1953, et mentionne la participation de Roger ALIQUOT qui y contribua en en créant les décors et les costumes (Cf. infra " En 1953, Cyril Robichez crée à Hénin le Théâtre populaire des Flandres " - *La Voix du Nord* (25.08.2010).

Il s'agit déjà du deuxième festival d'art dramatique d'Hénin-Liétard, initié par Albert VANDER, élève de Charles DULLIN, lui-même apôtre de la décentralisation, et de la première création, en tant que tel, du **Théâtre Populaire des Flandres**.

Lors du premier festival, en 1951, la pièce *Macbeth* de Shakespeare est interprétée, sur le parvis de la Mairie d'Hénin, devant quelque 10 000 spectateurs. La troupe est alors essentiellement parisienne : **Loleh BELLON**, **Muriel CHANEY** (Lady Macbeth), **Raymond HERMANTIER** (Banquo).

Un événement culturel considérable



En Juillet 1953, *Les Bourgeois de Calais*, une pièce de théâtre de **Jean DAVRINCOURT**, acclamée par une foule plus nombreuse encore, signe le succès du pari risqué par **Albert VANDER**, **Cyril ROBICHEZ** et les protagonistes de cette manifestation, de **sortir le théâtre de ces lieux dorés que sont les capitales, fussent-elles régionales, et de porter la tragédie devant le peuple du Nord**, là où il se trouve, à deux pas des puits de mine. Ils poussent jusqu'au bout le principe de décentralisation et d'ouverture au plus large public, un public composé d'ouvriers pour la plupart mineurs de fond, en montant ce spectacle de toutes pièces à partir des ressources locales : les acteurs sont locaux, la musique de scène est composée par **Maurice LENFANT**, carillonneur régional, et **Roger ALIQUOT**, peintre régional, totalement partie prenante de ce projet, en assure les décors et les costumes.

« Pour la première fois :
Un sujet du nord,
Des animateurs du nord,
Des comédiens du nord,
Une musique et des décors du nord,
Pour un public du nord. »

Stéphanette Vendeville (2005), *Au maître nu*, Albert Vander, Paris, Éditions L'Harmattan, p. 22.

Cette expérience, partagée avec enthousiasme par Roger ALIQUOT, constitue une étape essentielle dans les annales du théâtre contemporain et de la pratique artistique en province en ce qu'elle apporte la preuve que l'art n'est pas réservé à une élite mais peut être partagé par tous ; qu'il peut s'exprimer ailleurs que sur les scènes parisiennes, sur le parvis de l'église

Saint Martin à Hénin-Liétard par exemple dans le cas des *Bourgeois de Calais* ; qu'une tragédie peut aussi bien atteindre le cœur d'un mineur de fond ou d'un maçon que celui d'un lettré.

La distribution

Le THÉÂTRE POPULAIRE des FLANDRES
Direction artistique : Yves BIRNIEZ - Administration : René BOGGS
présente...

LES BOURGEOIS DE CALAIS

DRAME HISTORIQUE de Jean DAVRINCOURT

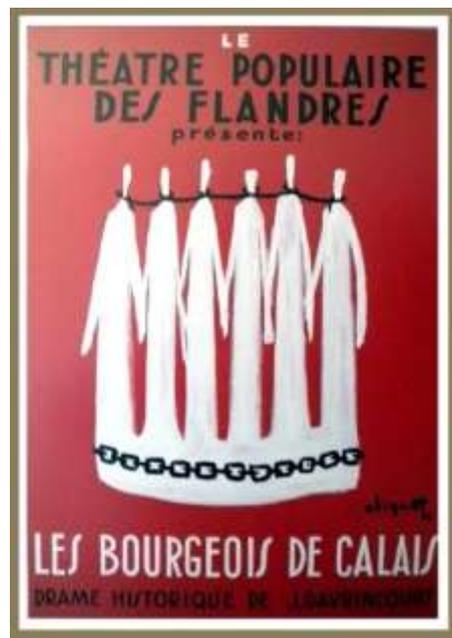
Mise en scène d'Albert VANDER - Décors et Costumes de Roger ALIQUOT
Musique de Scène de Maurice LENFANT

avec par ordre d'entrée en scène :

Edouard III, Roi d'Angleterne	Frank ESTANGE	Fleurin, Corsaire	Jean ALLAIN
Barthelmy de Burchard	Albert VANDER	Clara, Fille d'Eustache de Saint-Pierre	Lolek BELLON
Jeanne de Saint-Pierre	Alice DAX	André d'Andrus, Bourgeois de Calais	Fernand KINDT
Aline, Fille d'Eustache de Saint-Pierre	M.-Th. VANDER	Jacques de Wissart	Rob. BOUSQUET
Eustache de Saint-Pierre	Cyril ROBICHEZ	Pierre de Wissart	Jacques ALRIC
Jean d'Aire, Bourgeois de Calais	Jean NEHR	Jean de Fiennes	André BUGNARD
Veuve Rotsez, Hérensine de Calais	Nicholas ALLAIN	Gautier de Mauny	Claude ARNY
Pierre de Ham, Bailli de Calais	F. QUERTANT	Eustache de Ribemont	Noël DUPON
Jean de Vienne, Capitaine du Roi	Serge MARTEL	La Reine d'Angleterre	Danièle DULLIN

Dispositif scénique d'Albert VANDER - Administration Générale du Spectacle
René ROGER - Régie Générale, Yves LEFEBVRE - La musique de Maurice
LENFANT a été enregistrée au Centre de Liégeois - Les costumes ont été
exécutés dans les Ateliers YESTIS

L'affiche



Affiche de la pièce de théâtre *Les Bourgeois de Calais*

Mais qui était Jean Davrincourt

JEAN DAVRINCOURT



Né en 1913 dans un village du Pas-de-Calais où son père, tué en 1914, était instituteur, il garde comme premier souvenir l'évacuation dans un « 40 hommes 8 chevaux » dont la porte entrebâillée est barrée par une sentinelle allemande baïonnette au canon.

La guerre et la peine des humbles constituent dès sa première enfance passée dans la région minière de Valenciennes, le fond de sa pensée. Homme du Nord, il a vécu dans tous les coins de cette région, les mines, la côte, Lille, Maubeuge, Hazebrouck, Douai.

Voyageur, il a séjourné dans les Iles Britanniques où il fut tour à tour terrassier, professeur, lecteur dans une Université, et participa à plusieurs émissions à la B.B.C.

Il vient de passer six années en Tunisie où FOUCHET, actuellement Directeur Artistique et Littéraire de Radio-Lille et qui occupait à cette époque le même poste à Radio-Alger, le découvrit et monta ses premières œuvres dramatiques écrites pour la radio.

A Carthage, où il habitait sur une colline qui domine les anciens ports d'où les galères puniques s'élançaient, il y a trois mille ans, à la conquête du monde connu, parmi les ruines prestigieuses de civilisations mortes, il fouille des tombeaux, médite, prend à l'occasion le thé avec de pauvres arabes dans de misérables gourbis de terre et découvre le caractère unique de l'esprit humain et la fraternité des hommes.

A tout cela, et à son caractère farouchement indépendant, Jean DAVRINCOURT doit une sympathie dépourvue de sentimentalisme pour les petits, le sens de l'absurdité de la haine, et la conviction que si les hommes de tous les temps, de tous les lieux, sont tous semblables, **vivre c'est tout sacrifier pour la liberté, mais aussi aimer.**

Ces deux termes, **Liberté et Amour**, seraient évidemment inconciliables, comme ils l'ont été dans l'histoire, si un humour d'une résonance nouvelle sur le théâtre français ne les unissait harmonieusement dans son œuvre.

Peut-on parler de philosophie? L'auteur s'en défend. Après tout, ni SHAKESPEARE, ni MOLIÈRE, ni aucun des grands du théâtre n'était philosophe. En fait, la philosophie des « **Bourgeois de Calais** » est celle que découvrent les hommes qui ont peiné, aimé, souffert et compris qu'ils avaient fait fort peu, au terme de leur vie; bref cette humble philosophie qu'on n'imprime pas et que les littérateurs avides d'intellectualisme, d'exceptionnel, de faisandé, méprisent.

Mais, dira-t-on, quelle originalité y a-t-il là ?

Aucune, sauf que, fuyant l'originalité comme la peste, Jean DAVRINCOURT a fait avec des hommes et des femmes de tous les jours, des personnages dont la noblesse peut se comparer à celle des personnages du grand théâtre, antique et moderne, et dont la truculence suscite le rire mais peut-être aussi encore plus, le respect.

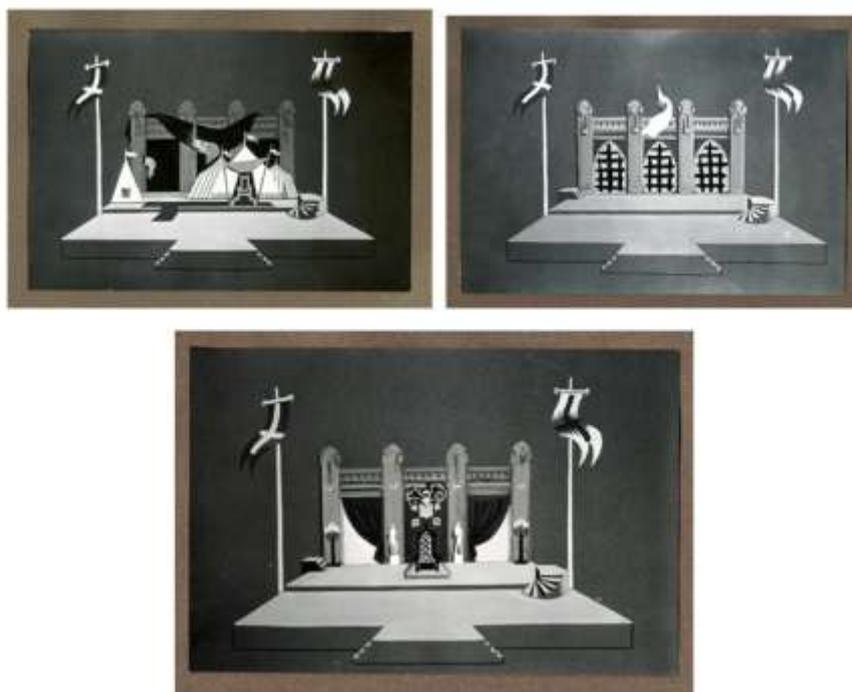
René ROGER,

René Roger qui a rédigé ce texte pour le programme du festival fut le premier administrateur du Théâtre Populaire des Flandres.

Les décors



Église Saint Martin – son parvis surmonté d'un balcon au centre sert de scène



Maquettes des décors de la pièce *Les Bourgeois de Calais*,
qui tiennent compte du parvis de l'église Saint Martin à Hénil-Liétard

Les costumes



Épures des costumes de la pièce *Les Bourgeois de Calais*



Fleurin, Corsaire



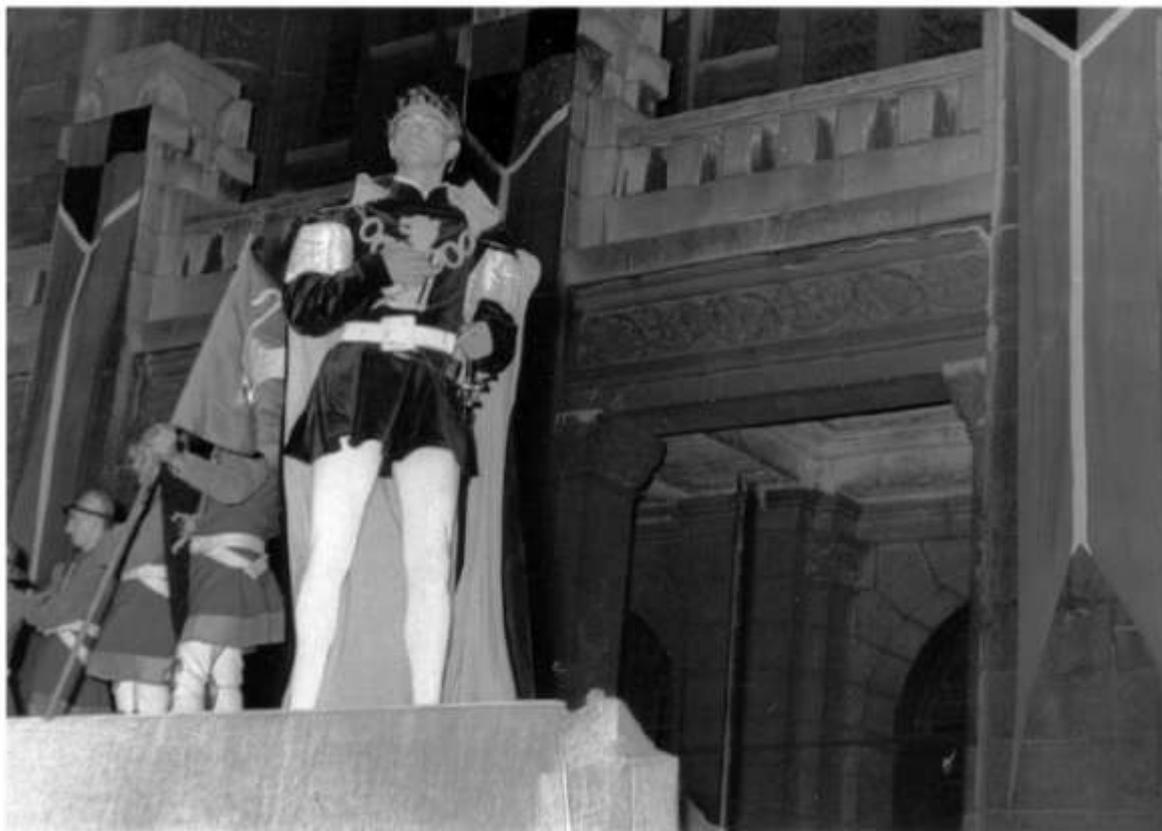
Jean de Vienne, Capitaine du Roi de France



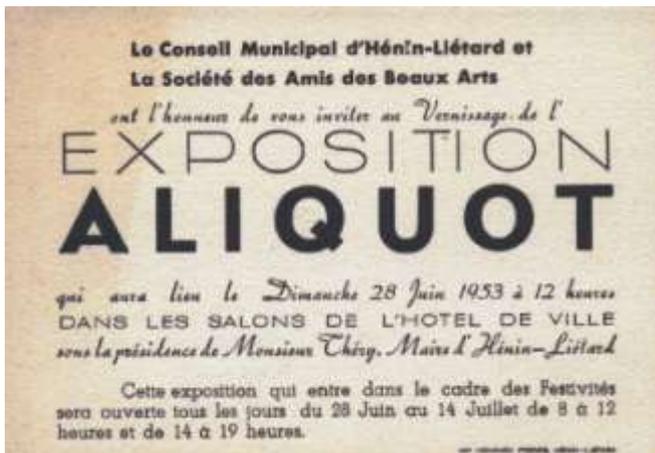
Gouache représentant différents personnages de la pièce et leurs costumes

Quelques photos du spectacle





Le peintre expose



À l'occasion de cet événement, Roger Aliquot organise une exposition particulière de ses œuvres avec le concours de la municipalité d'Hénin-Liétard dans les salons de l'Hôtel de Ville du 28 juin au 14 juillet 1953.

La participation de Roger ALIQUOT à cet événement n'est pas un hasard car elle rejoint le credo qui marque son parcours de part en part depuis la création de l'École *Jehan Fouquet* : **diffuser l'art au plus**

grand nombre, voire, quand cela est possible, initier tous ceux qui le souhaitent à la pratique artistique. Il déclinera cet objectif sa vie durant, prenant le risque, en réservant son énergie pour mettre en valeur les travaux des artistes de sa région d'adoption, de faire passer sa carrière propre d'artiste-peintre au second plan.

20 ans plus tard dans les colonnes de L'Unité

L'unité

Date de parution : Jeudi 28 Juin 1973

Mourir à - 20 ans ? -

De notre envoyé spécial

Dans les mois qui suivent la Libération, à Lyon, autour de Jean-Marie Serreau, quelques jeunes gens entament leur première aventure théâtrale. Parmi eux : Cyril Robichez, qui rejoint bientôt, en 1949, son Nord natal et fonde à Roubaix le Théâtre du Petit Lion, troupe de marionnettistes. En 1952, l'équipe joue le premier spectacle pour enfants de la région lilloise : « Le marchand d'étoiles » de Geneviève Serreau. Et le 8 juillet 1953, sur la place principale d'Hénin-Liétard, est créée l'œuvre de Jean Davrincoeur « Les bourgeois de Calais ». Acte de naissance : ce jour-là, pour la première fois, le groupe se présente sous le nom de Théâtre populaire des Flandres.

Le T.p.f., installé à Lille, a donc 20 ans. Une longue marche. Les chiffres parlent : 64 auteurs joués au cours de 2 500 représentations portant sur 88 spectacles. Et une série d'initiatives importantes : la fondation d'un cours d'art dramatique, la création du festival des Nuits des Flandres, l'invention d'un théâtre forain en bois de 600 places, la mise au point d'un « passeport culturel » qui permet aux jeunes et aux personnes âgées de bénéficier de tarifs préférentiels. Le T.p.f. prouve ainsi la conscience des animateurs de la décentralisation : parallèlement à leurs initiatives artistiques, ils se préoccupent sans cesse de ce que Vilar appelait la « fonction sociale » du théâtre.

Faut-il naïvement s'attendre à une reconnaissance de la part du ministère des Affaires culturelles pour cette double réussite ? Evidemment non. Le T.p.f. est une des troupes permanentes les moins subventionnées : 300 000 francs par an de la part de l'Etat ; soit 700 fois moins que la Comédie-Française et 140 fois moins que Jack Lang au Théâtre national de Chaillot. Quoi d'étonnant, dans ce cas, si le T.p.f. se trouve aujourd'hui en danger de mort ? Son déficit actuel est de 360 000 francs. Et si aucune solution n'est trouvée avant le 30 septembre prochain, il sera contraint de déposer son bilan, de cesser ses activités et de licencier une quarantaine de personnes ; cette issue ne ferait d'ailleurs qu'aggraver le passif de la troupe : les primes de licenciement coûteraient 400 000 francs supplémentaires au T.p.f. Conclusion : après des saisons de pauvreté, Robichez risque de devoir quitter son théâtre avec 760 000 francs de dettes. Le destin des troupes qui parviennent à survivre est-il de mourir à 20 ans ?



Cyril Robichez.

Cette situation a bien entendu des causes précises. Artistiques, d'abord : Robichez a toujours fui la médiocrité, donc la rentabilité automatique. Il dit volontiers : « Oui, le théâtre doit plaire, mais pas au prix des seules Sabbagparties ». Cette exigence n'enrichit pas son homme...

Causes sociales et économiques, ensuite : le prix de revient d'un spectacle (répétitions, salaires, mise en scène, publicité, frais généraux, charges, impôts) varie entre 70 000 et 250 000



« L'ombre d'un franc-tireur. »

francs ; de plus, l'application des nouvelles conventions collectives implique un réajustement permanent de la masse salariale. Dans le même temps, aucune augmentation des subventions ne vient compenser les hausses.

Les meubles du pompidollisme

Enfin, causes politiques : les manœuvres du ministère. Elles consistent à subventionner faiblement deux troupes, le Théâtre du Lambrequin de Rosner (voir « L'Unité », n° 8) et le Théâtre populaire des Flandres de Robichez, sans donner à aucune d'elle des moyens suffisants pour vivre. En espérant secrètement qu'elles se jaloussent et se combattront. Mais ni Rosner ni Robichez ne veulent tomber dans ce piège : « Dans une région peuplée d'un million d'habitants, deux équipes ne suffisent même pas, si nous voulons répondre à tous les besoins culturels ».

Un autre argument des services de Maurice Druon est on ne peut plus mesquin : « Faites selon les moyens qu'on vous donne ! » Mais implanter un théâtre de façon durable nécessite des actions qui n'apportent aucune recette

propre à une troupe : le travail en milieu scolaire en est l'aspect principal, travail qui ensemence pour l'avenir mais ne fait aucun bénéfice au présent. Le T.p.f. a touché 74 000 enfants cette saison au cours de ses animations dans les établissements scolaires. Il est insensé que le ministère des Affaires culturelles refuse de subventionner ces interventions indispensables !

Alors, comment sauver le T.p.f. ? Seule la municipalité socialiste lilloise peut obliger Druon à agir. En deux temps : en trouvant pour le T.p.f. un autre lieu — l'actuel théâtre de 140 places est insuffisant — quelque chose comme une « nouvelle Cartoucherie », un lieu nu aménageable et transformable selon les spectacles. En disant ensuite au ministère : nous avons fait un effort ; mais vous aussi vous avez des engagements, vous qui avez donné un statut de Troupe nationale au T.p.f. en 1960. « Reconnaissance oblige », comme dit Robichez.

Le sauvetage du Théâtre populaire des Flandres passe donc par une redéfinition d'une politique culturelle régionale. C'est à ce seul prix qu'une revalorisation des subventions ministérielles pourra être exigée avec efficacité.

Par les temps qui courent, il est évident que les municipalités de gauche sont appelées à sauver des meubles que le pompidolisme aimerait briser. A Lille, la municipalité a la possibilité de montrer clairement qui, de la gauche ou de Druon, œuvre pour la liberté d'expression et de création.

JEAN MONTAGNARD

En 2010 l'article de *La Voix du Nord* :

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Lens/actualite/Autour_de_Lens/H...

En 1953, Cyril Robichez crée à Hénin le Théâtre populaire des Flandres

PUBLIÉ LE 25/08/2010 À 05H07

À la veille d'une saison que l'on pressent encore comme hyperdélicate pour l'Escapade, Mecque, il y a encore peu, du théâtre régional, et toujours aujourd'hui au purgatoire, on aurait presque honte de mettre le doigt dans la plaie culturelle héninoise... En ressuscitant notamment ces années pionnières où Hénin était devenu un site pilote pour le théâtre populaire. Retour sur ces planches emblématiques...



PAR PASCAL WALLART

hénin@info-artois.fr

Le bassin minier, un désert culturel ? Un cliché aux allures d'idée reçue qui a longtemps circulé, notamment du côté de la métropole lilloise où un certain jacobinisme a longtemps eu la vie dure.

Et pourtant, qui se souvient que, il y a six décennies, Hénin-Liétard attirait l'enthousiasme et la curiosité de certains monstres sacrés du théâtre français. Parmi eux, Albert Vander, ancien élève puis compagnon de route de Charles Dullin et Louis Jouvet, devenu au début des années 50 un apôtre de la décentralisation théâtrale. Un homme de théâtre persuadé, tout comme Dullin, qu'il faut que « l'artiste et le peuple se cherchent... » et qu'il « faut prendre rendez-vous avec le public et aller chez lui dans sa propre maison, dans son théâtre ».

Ce sera chose faite en 1951 lorsque Jean Théry, alors maire d'Hénin-Liétard, donne carte blanche à Vander pour monter le premier festival d'art dramatique en ville. Pour l'occasion, le metteur en scène propose une adaptation « osée » de Macbeth, en s'appuyant sur la façade de l'hôtel de ville, que des décorateurs maquillent pour la transformer en fantomatique Palais de Duncan.

Pour cette première, l'engouement populaire est extraordinaire à telle enseigne que nombre de mineurs donnent spontanément un coup de main pour monter la scène. Lolleh Bellon, Muriel Chaney et Raymond Hermantier seront au coeur du casting.

Ce dernier, pris par la formidable ambiance, en écrira même une ode, et sera déclaré mineur d'honneur de la ville. 10 000 personnes, médusées, assisteront au spectacle, éberlués notamment devant le sabbat des sorcières éclairé aux feux de Bengale...

Le virus est inoculé et preuve faite que, loin de Paris, dans les tréfonds du bassin minier, le théâtre a toute sa place. Et, surtout, qu'il peut être populaire sans pour autant vendre son âme. Place est faite pour la naissance de ce qui fut sans doute la plus belle aventure théâtrale régionale : le théâtre populaire des Flandres.

Nous sommes alors en 1953 et son concept mûrit dans la tête d'Albert Vander mais aussi d'un certain Cyril Robichez. Âgé d'alors 33 ans, ce Roubaisien est, lui aussi, un fervent partisan de la décentralisation théâtrale. Dont l'acte fondateur, la naissance du TPF, se jouera le 8 juillet 1953 sur la place Jean-Jaurès. Une création à 100 % régionale, des acteurs à l'auteur (Jean Davrincourt), en passant par le costumier (le peintre Roger Aliquot) ou le compositeur de la musique originale (Maurice Lenfant)...

*1953 Le défi de l'art en pays minier : Les Bourgeois de Calais, Le Théâtre Populaire des Flandres,
dossier établi par Dominique Aliquot – 01/2015*

Ces « Bourgeois de Calais » sont joués en plein air, la salle de fortune comme la scène étant simplement protégées par des palissades dont se joueront nombre d'habiles resquilleurs. La rumeur parisienne, ayant eu vent de ce vent décentralisateur, aura délégué à Hénin Pierre-Aimé Touchard, ex-administrateur de la Comédie française et Inspecteur des Arts et Lettres. Celui-ci se déclarera satisfait « de découvrir loin de la capitale une troupe de comédiens de valeur et de métier animés d'une foi intense ».

Le verrou saute et, après Hénin-Liétard, le TPF trouve sa voie sur les routes, allant porter sa bonne parole de ville en ville jusqu'à ce que Robichez décroche finalement un théâtre à Lille. Ce sera le théâtre du Pont-neuf puis, après son incendie, Salengro, au cœur de la capitale des Flandres.

L'aventure formatrice (Fred Personne, Renaud Verley ou Ronny Coutteure y seront formés) durera près de 30 ans mais Robichez n'en oubliera jamais la genèse.

Au cœur d'un pays minier qui pourrait, pourquoi pas se souvenir de ce jour J. La médiathèque d'Hénin-Beaumont doit, d'ici quelques semaines, enfin se trouver un nom. Pourquoi pas celui de Cyril Robichez... Daniel Mayeur n'y serait pas insensible.

La Voix du Nord